DOSSIER

KOSOVO, HAÏTI, RWANDA

LA SCIENCE ÉLARGIT SES FRONTIÈRES

COLOMBIE

NORBERTO BENITEZ PURIFIE L'EAU GRÂCE AU SOLEIL

AFRIQUE DU SUD

ÉVEILLER L'INTÉRÊT DES ENFANTS POUR LES MATHÉMATIQUES

A 3

Association des diplômés de l'EPFL

N° 01 / Mars 2013

ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE

Le monde comme horizon

L'association EPFL sans frontières incite les diplômés à tenter une expérience dans la coopération internationale. Le premier projet se déploie entre le Kosovo et la Suisse. Témoignages.

Par Serge Maillard / LargeNetwork
Photos : Thierry Parel pour LargeNetwork

C'est en Haïti qu'Antonin Danalet a eu l'idée de s'engager pour une meilleure coopération entre alumni de l'EPFL et pays en développement : «Je suis parti après mon master en mathématiques, en 2010, dans le cadre du service civil. La mission de l'ONG pour laquelle je travaillais consistait à enseigner et à recréer le corps professoral d'une école anéantie par le tremblement de terre.»

Sur place, le jeune diplômé est frappé par les besoins immenses de ce pays en reconstruction. «Lorsque j'ai dû repartir en Suisse, des Haïtiens m'ont demandé de faire passer le mot pour assurer la relève. A l'EPFL, l'association Ingénieurs du Monde permet déjà aux étudiants de master de partir pendant leurs études. Mon idée a alors été de m'adresser spécifiquement aux alumni, de les mettre en contact avec des ONG ou des universités de pays en développement dans un but humanitaire.»

Comme Antonin Danalet, certains anciens de l'EPFL partaient déjà dans le cadre du service civil. D'autres par leurs propres moyens. D'autres encore étaient financés par des ONG. De retour sur le campus de Lausanne, Antonin Danalet se met donc à pied d'œuvre pour systématiser ces échanges au sein d'une nouvelle association – un travail qu'il effectue parallèlement à son doctorat en transports et mobilité.

Les architectes Guillaume de Morsier (à gauche) et Valentin Kunik tirent des parallèles entre l'étalement urbain en Suisse et au Kosovo.

Le fruit de ces efforts a vu le jour l'an passé. Baptisé «EPFL sans frontières», ce nouveau service de l'A³ vise trois types de profil: «D'une part, le jeune diplômé qui voudrait profiter de la fin de ses études pour partir six mois à l'étranger, voire se lancer dans l'humanitaire. D'autre part, le retraité, qui finit sa carrière et a encore l'énergie d'être utile. Enfin, la personne à mi-carrière qui veut faire une pause ou s'engager pour une cause, à l'instar du pilote de Solar Impulse André Borschberg, qui œuvre dans le social en faveur des Restos du Cœur.»

Suisse et Kosovo, même combat

Sur son site web, la toute nouvelle association propose aujourd'hui une dizaine d'offres d'engagement à l'étranger pour les alumni, du Tchad à Madagascar, en passant par le Kosovo. C'est précisément dans ce pays des Balkans que travaillent les architectes associés Valentin Kunik et Guillaume de Morsier, 29 ans tous les deux, les premiers alumni qui bénéficient d'un soutien financier et logistique de la part d'EPFL sans frontières.

Leur projet, intitulé «Parallel Sprawl», est d'abord une recherche de terrain, qui se base sur une comparaison plutôt surprenante: «Nous nous intéressions aux débats en Suisse sur le mitage, les zones villas et le suburbain, et nous nous sommes rendu compte qu'au Kosovo régnait une même situation d'éparpillement urbain, mais pour des raisons très différentes», explique Valentin Kunik.

Après les destructions liées à la guerre contre la Serbie et l'intervention de l'OTAN, le Kosovo a souffert d'un flou légal et des travers d'une reconstruction à la hâte. «Toute l'industrie était détruite. Les coopérants ont mis à la disposition des habitants des stocks de matériaux pour qu'ils reconstruisent eux-mêmes leurs maisons.» Le tissu bâti s'est donc développé de manière anarchique, sans plan ni cadre directeur. «Malgré ces différences fondamentales, le constat est le même au Kosovo qu'en Suisse: la planification a failli et ces zones sont problématiques à plusieurs niveaux.» Lancé l'an passé, le projet «Parallel Sprawl» occupe 20% du temps de travail de chaque associé et implique de nombreuses visites de terrain, précise Guillaume de Morsier. «Notre objectif consiste à réunir suffisamment de documentation comparative entre les situations suisse et kosovare pour la partager avec le plus grand nombre de personnes, avant de développer une stratégie de sortie de crise. Certaines propositions pourraient en effet inspirer à la fois le Kosovo et la Suisse. Un apprentissage mutuel est possible et nous partageons ce but avec nos partenaires kosovars.» Fruit de leurs observations, une exposition devrait être organisée d'ici à un an, accompagnée d'une publication.

> «Le transfert réciproque d'idées est encore plus important que le transfert de technologies.»

Outre le financement, le soutien d'EPFL sans frontières leur a ouvert des portes: «Nous pouvons accéder à l'intelligence collective de l'ensemble de l'école et avons noué des contacts hors de notre domaine de spécialisation, poursuit Guillaume de Morsier. Au fond, «Parallel Sprawl» est d'abord une forme de coopération intellectuelle. Pour nous, dans ce projet, le transfert réciproque d'idées est encore plus important que le transfert de technologies.» Les deux associés ont également initié un projet de coopération en Algérie, qui porte sur un transfert de compétences: «Ce sont des choses basiques: faire un coffrage en béton ou améliorer avec un minimum de technique le confort bioclimatique d'un logement. Notre partenaire est une entreprise de construction à Alger qui réalise des logements sociaux.»

Programmation au Rwanda

Outre ce premier projet, le site d'EPFL sans frontières propose également de découvrir l'expérience de diplômés qui se sont déjà engagés par le passé dans la coopération internationale, alors que l'association n'existait pas encore. Parmi eux, Stefano Pennese, qui a pu partir à l'étranger en 2009 via le service civil: «J'ai passé une année au Rwanda après mon master en informatique, pour le compte de l'ONG Eirene Suisse. Sur place, j'ai donné des cours d'informatique dans la brousse, dans une école pour jeunes filles tenue par des Sœurs de l'ordre de l'Assomption.»

En toile de fond, un contexte géopolitique particulier facilite sa mission: «Comme le Rwanda est pauvre en ressources naturelles, il entend devenir une grande société de services en Afrique centrale, grâce aux télécommunications, au tourisme ou encore à l'accueil de congrès internationaux.» Sur place, l'informaticien découvre un matériel moderne, des écrans plats: «C'était moins chaotique que ce que j'imaginais!» Le Suisse enseigne les systèmes d'exploitation, la programmation et les bases de données, «dont certains éléments que j'avais abordés en deuxième ou troisième année à l'EPFL...»

Aujourd'hui consultant en logiciels environnementaux au Royaume-Uni, Stefano Pennese tire deux acquis principaux de l'expérience: «D'abord, une flexibilité face à de nouveaux projets: par rapport au Rwanda, je ne vois plus ici de gros défis en termes d'adaptation! Mais aussi une nouvelle orientation professionnelle vers l'environnement: j'ai découvert un pays très soucieux de protéger ses paysages, afin de favoriser le tourisme.»

Pour lui, il manque trop souvent aux jeunes diplômés suisses l'idée de prendre une année sabbatique pour des raisons autres que le service militaire ou des vacances. «Les employeurs craignent les gens capables de tout laisser tomber, alors que c'est un enrichissement. En ce qui me concerne, je suis encore en contact via les réseaux sociaux avec mes anciennes élèves. A présent, je comprends le sentiment de fierté que peut éprouver un professeur!»

Cet ancien coopérant compte sur une association comme EPFL sans frontières pour favoriser les expériences qu'il a lui-même vécues à la sortie de l'université. Mais pour le nouveau service, le défi est maintenant d'ordre financier: «Nous avons modifié nos statuts pour trouver des donateurs, souligne le fondateur Antonin Danalet. Nous espérons y parvenir cette année.»